



© www.croire.la-croix.com

■ 4^{ème} DIMANCHE DE CARÊME, DE L'ÉTARE

MESSE DU DIMANCHE 27 MARS 2022 – ANNÉE C
Église Saint Louis des Français, Lisbonne, Portugal

Créature nouvelle, monde nouveau

Saint Paul se fait ambassadeur de réconciliation et d'unité dans le Christ auprès des Corinthiens. Luc, qui a été son compagnon, nous invite à entrer de tout cœur dans la maison d'un Père qui nous pardonne toujours et qui nous invite à nous réjouir du pardon accordé aux autres.

Chant d'entrée :

G244 – © Studio SM

1. Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe,
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe.
Marche à la suite de Jésus!
Va crier son nom
Sur les chemins du monde,
Sur les chemins du monde.
2. Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille
Passe la mer avec Jésus!
Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde,
Dans les déserts du monde.
3. Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne
Prends la lumière de Jésus!
Va semer l'amour
Dans les hivers du monde.
Dans les hivers du monde.
4. Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère
Porte la croix avec Jésus!
Va planter la paix
Aux carrefours du monde.
Aux carrefours du monde.

Acte pénitentiel : Je confesse à Dieu tout-puissant, je reconnais *DEVANT VOUS, FRÈRES ET SŒURS*, que j'ai péché en pensée, en parole, par action et par omission ; **On se frappe la poitrine en disant :** oui, j'ai vraiment péché. **On continue :** C'est pourquoi je supplie la *BENHEUREUSE* Vierge Marie, les anges et tous les saints, et vous aussi, *FRÈRES ET SŒURS*, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Kyrie :

**Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison.
Christe eleison, Christe eleison, Christe eleison.
Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison.**

EDIT 14-28-01, © Editions de l'Emmanuel

Messe de Saint Boniface

Le Gloria est omis tous les dimanches de Carême.

Prière :

✠ Seigneur Dieu, par ton Verbe incarné tu as merveilleusement réconcilié avec toi le genre humain ; accorde au peuple chrétien de se hâter avec un amour généreux et une foi ardente au-devant des fêtes pascales qui approchent. Par Jésus Christ, ton Fils.

R/. Amen.

Lecture du livre de Josué :

Jos 5, 9a.10-12

L'arrivée du peuple de Dieu en Terre Promise et la célébration de la Pâque

En ces jours-là, le Seigneur dit à Josué : « Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur de l'Égypte. » Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des

mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

✠ **Acclamons la Parole de Dieu.**

R/. Louange à toi, Seigneur Jésus.

Credo (Symbole des Apôtres) : Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur, **Aux mots qui suivent, tous s'inclinent : jusqu'à : «Vierge Marie».** qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Amen.

Prière Universelle : **R/ Notre Père, notre Père, nous te supplions humblement !**

✠ En ce dimanche de la mi-carême, ensemble nous confions à Dieu toutes nos demandes pour tous nos frères et toutes nos sœurs en ce monde.

- « ***Ils (les fils d'Israël) mangèrent les produits de cette terre*** » (Jos 5, 9a.10-12). Aujourd'hui, nous rendons grâce à toi Dieu, le Créateur qui nous a confié cette terre, à nous les êtres humains, appelés par toi à l'existence. Dieu, le Père, aide-les, aide-nous à cueillir respectueusement les fruits de la terre en construisant la justice et la paix entre nous tous. Ô Père, nous te prions. **R/.**
- « ***Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !*** » (Ps 33, 9a) Dieu, le Père aie pitié du monde qui se plonge lui-même dans la guerre : que les armes se taisent sur notre planète ! Convertis le cœur des responsables de la guerre, prends soin des victimes de tous les conflits actuels. Ô Père, nous te prions. **R/.**
- « ***Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ*** » (2 Co 5, 17-21) St Paul nous fait comprendre, que toi Dieu dans le Christ, tu réconciliais le monde avec toi. Nous te confions Dieu toutes les personnes qui se préparent au baptême en ce carême. Ô Père, nous te prions. **R/.**
- ***En ce mois de mars, avec le pape François, nous te prions pour que, face aux nouveaux défis de la bioéthique, les chrétiens promeuvent toujours la défense de la vie par la prière et l'engagement social.*** Ô Père, nous te prions. **R/.**
- « ***Ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie*** » (Lc 15, 1-3.11-32) Nous te rendons grâce, Dieu, pour toutes les réconciliations familiales qui se vivent en ce moment. Nous prions Dieu spécialement pour les personnes seules, qui se laissent entrainer dans la solitude, qu'elles puissent te découvrir, toi, ce Dieu d'amour qui les attends constamment. Ô Père, nous te prions. **R/.**

✠ Dieu, Père miséricordieux, reçois nos prières sous l'action de l'Esprit Saint, que nous soyons des témoins de ton amour par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur.

R/. Amen.

Offertoire : **Ubi caritas et amor, Ubi caritas Deus ibi est.**
Là où sont la charité et l'amour, là est Dieu.

© Ateliers et Presses de Taizé

Prière sur les offrandes :

✠ Seigneur, nous te présentons dans la joie l'eucharistie qui assure la guérison éternelle, et nous te prions humblement : accorde-nous de la vénérer avec foi et de l'offrir avec respect pour le salut du monde. Par le Christ. Par le Christ, notre Seigneur.

R/. Amen.

Préface du Carême I ou II :

✠ Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Tu offres à tes enfants ce temps de grâce pour qu'ils retrouvent la pureté du cœur, afin que, l'esprit libéré des passions mauvaises, ils travaillent à ce monde qui passe, en s'attachant surtout aux réalités qui demeurent. C'est pourquoi, avec les saints et tous les anges, nous te louons et sans fin nous proclamons : Saint !...

Sanctus : **Sanctus, sanctus, sanctus ! Deus Sabaoth !**
Sanctus, sanctus, sanctus ! Deus Sabaoth !

EDIT 14-28-04, © Editions de l'Emmanuel

Messe de Saint Boniface

Pleni sunt caeli et terra gloria tua !
Hosanna in excelsis Deo ! Hosanna in excelsis!
Hosanna in excelsis Deo ! Hosanna in excelsis!

Benedictus qui venit in nomine Domini !
Hosanna in excelsis Deo ! Hosanna in excelsis!
Hosanna in excelsis Deo ! Hosanna in excelsis!

Anamnèse : **Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,**
Notre Sauveur et notre Dieu, viens, Seigneur Jésus !

EDIT 14-28-05, © Editions de l'Emmanuel

Messe de Saint Boniface

Notre Père : Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal. Amen.

Agneau de Dieu : **Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.**
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem !

EDIT 14-28-06, © Editions de l'Emmanuel

Messe de Saint Boniface

Communion : **Par amour, ô Jésus, Tu te donnes tout entier;**
Dans cet amour, Tu viens me transformer.
Même la mort fait place à la vie; en moi se lève ta résurrection.

Transformation / Celebratio (2014)

© Éditions du Carmel / Fr. Jean Baptiste de La Sainte Famille

1. Fais-nous devenir Seigneur
des hommes de la vérité et du droit,
des hommes de bonté, des hommes du pardon,
rayonnants de ta miséricorde.
2. Qui pourrait bien nous sauver, Seigneur ?
Qui pourrait bien nous sauver sinon l'amour ?
Sinon Toi, Seigneur, qui es Amour ?

Action de grâce : **Ô ma joie et mon espérance, le Seigneur est mon chant.**
C'est de lui que vient le pardon.

© Ateliers et Presses de Taizé

En lui j'espère, je ne crains rien. En lui j'espère, je ne crains rien.
O Senhor é a minha força, ao Senhor o meu canto. Ele é nosso salvador.
Nele eu confio e nada temo, nele eu confio e nada temo.

Prière après la communion :

✠ Dieu qui éclaire tout homme venant dans ce monde, nous t'en prions, illumine nos cœurs par la splendeur de ta grâce : que nos pensées soient toujours dignes de toi, et accordées à ta grandeur, et qu'ainsi nous puissions t'aimer sincèrement. Par le Christ, notre Seigneur.

R/. Amen.

Annonces de la semaine :

Prière sur le peuple :

✠ Protège, Seigneur, ceux qui te supplient, soutiens les faibles, fais revivre sans cesse par ta lumière ceux qui marchent dans les ténèbres de la mort, et accorde à ceux que ton amour a délivrés de tout mal, de parvenir aux biens suprêmes. Par le Christ, notre Seigneur.

R/. Amen.

Bénédictio finale, renvoi de l'assemblée :

✠ Le Seigneur soit avec vous.

R/. Et avec votre esprit.

✠ Que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père,
le Fils
+ et le Saint-Esprit

R/. Amen.

✠ Allez en paix, glorifiez le Seigneur par votre vie.

R/. Nous rendons grâce à Dieu.

Je vous salue Marie, pleine de grâce...

Envoi :

**Je veux chanter mes hymnes pour mon Dieu,
Le louer tant que je dure.
De tout mon cœur, je chante mon Seigneur,
À toi mes hymnes, mon Dieu !**

EDIT 11-25 – © Editions Emmanuel

Titre original (NL) : Ik wil voor U mijn hymnen zingen, Heer

Paroles et musique : B. Suijkerbuijk

1. Me voici venu Seigneur,
Pour faire ta volonté.
Je te donne tout mon cœur, mon Sauveur !

2. Je célébrerai ton Nom,
C'est toi qui m'as racheté,
Et mes lèvres annonceront ta bonté.

3. C'est toi qui m'as délivré
De la mort et du péché,
Et par ta résurrection, donné vie.

4. Je te chanterai Seigneur,
Tu es la joie de mon cœur,
Toi notre libérateur, sois béni !



**Il faut se réjouir, car ton frère qui était mort est revenu à la vie,
lui qui était perdu, il est retrouvé. — Lc 15, 32**

PREMIERE LECTURE - Josué 5, 10-12

Après le passage du Jourdain, **10** les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. **11** Le lendemain de la Pâque, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. **12** A partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient les produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.

COMMENTAIRE - par Marie Noëlle Thabut.

Tout le monde sait que Moïse n'est pas entré en Terre Promise ; il est mort au mont Nebo (c'est-à-dire au niveau de la Mer Morte du côté que nous appellerions aujourd'hui la rive Jordanienne) : mais, ne le plaignons pas, il est entré ainsi tout de suite dans la véritable Terre Promise ; ce n'est donc pas lui qui a fait entrer le peuple d'Israël en Palestine, c'est son serviteur et successeur, Josué.

Et tout le livre de Josué est le récit de cette entrée du peuple en Terre Promise, depuis la traversée du Jourdain. S'il a fallu le traverser, c'est parce que les tribus d'Israël sont entrées en Palestine par l'Est. Ceci dit, la Bible ne fait jamais de l'histoire pour de l'histoire ; ce qui l'intéresse, ce sont les leçons de l'histoire ; on ne sait pas qui a écrit le livre de Josué, mais l'objectif est assez clair : si l'auteur du livre rappelle l'œuvre de Dieu en faveur d'Israël, c'est pour exhorter le peuple à la fidélité.

Dans le texte d'aujourd'hui, c'est plus vrai que jamais ; sous ces quelques lignes un peu rapides, c'est un véritable sermon qui se cache ! Un sermon qui tient en deux points : ce qu'il ne faudra jamais oublier, c'est premièrement, Dieu nous a libérés d'Egypte ; deuxièmement, si Dieu nous a libérés d'Egypte, c'était pour nous donner cette terre comme il l'avait promis à nos pères. La grande leçon c'est que nous recevons tout de Dieu ; et quand nous l'oublions, nous nous mettons nous-mêmes dans des situations sans issue.

C'est pour cela que le texte fait des parallèles incessants entre la sortie d'Egypte, la vie au désert et l'entrée en Canaan. Par exemple, au chapitre 3 du livre de Josué, la traversée du Jourdain est racontée très solennellement comme la répétition du miracle de la Mer Rouge. Ici, dans notre texte de ce dimanche, l'auteur insiste sur la Pâque : il dit "ils célébrèrent la Pâque, le quatorzième jour du mois, vers le soir" : la célébration de la Pâque avait marqué la sortie d'Egypte et le miracle de la Mer Rouge ; cette fois-ci, la nouvelle Pâque suit l'entrée en Terre promise et le miracle du Jourdain.

Ces parallèles sont évidemment intentionnels. Le message de l'auteur, c'est que d'un bout à l'autre de cette incroyable aventure, c'est le même Dieu qui agissait pour libérer son peuple, en vue de la Terre Promise. La méditation du livre de Josué suit de très près ici celle du Deutéronome. D'ailleurs, "JOSUE", ce n'est pas son nom, c'est un surnom donné par Moïse : au début, il s'appelait simplement "Hoshéa" (ou "Osée" si vous préférez) qui signifie "Il sauve"... Son nouveau nom, "JOSUE" ("Yeoshoua") contient le nom de Dieu ; il signifie donc plus explicitement que c'est Dieu et Dieu seul qui sauve ! Effectivement, Josué a bien compris que ce n'est pas lui-même, pauvre homme qui, seul, peut sauver, libérer son peuple !

Dans le même esprit, le Psaume 114 (115) reprend à sa manière le parallèle entre les deux traversées miraculeuses de la mer Rouge et du Jourdain : "La mer voit et s'enfuit, le Jourdain retourne en arrière ; qu'as-tu, mer, à t'enfuir ? Jourdain, à retourner en arrière ? Tremble, terre, devant la face du Maître, devant la face du Dieu de Jacob." Désormais la célébration annuelle de la Pâque sera le mémorial, non seulement de la nuit de l'Exode, mais aussi de l'arrivée en Terre Promise : ces deux événements n'en font qu'un seul ; c'est toujours la même oeuvre de Dieu pour libérer son peuple !

La deuxième partie du texte d'aujourd'hui est un peu

Meditando o 04º Domingo da Quaresma – O nosso valor

Um orador começou a sua palestra segurando uma nota de Cinco Mil Escudos. Perguntou aos duzentos ouvintes:

– Quem gostaria de ter esta nota de Cinco Mil Escudos?

Claro que aquilo fazia jeito a qualquer pessoa de modo que todas as mãos se ergueram.

De seguida com as mãos amarradas a nota e perguntou de novo:

– Quem quer ainda esta nota assim mal tratada?

As mesmas mãos continuaram levantadas.

Deixou cair a nota no chão e começou a pisá-la e a esfregá-la com a sola dos sapatos. Depois pegou nela, suja e amarfanhada, e fez a mesma pergunta:

– E agora? Ainda há alguém que queira esta nota?

Todas as mãos permaneceram erguidas.

– Meus amigos, não importa o que eu faça com esta nota, vocês vão querer na mesma, porque ela não perde o seu valor. Estimada ou mal tratada, ela continuará a valer Cinco Mil Escudos. Assim é a nossa vida. Muitas vezes somos amassados, pisados e ficamos imundos, por decisões que tomamos, por experiências que fazemos ou por situações que enfrentamos. E assim ficamos, à primeira vista, desvalorizados ou aniquilados. Quer estejamos sujos ou limpos, machucados ou inteiros, nada disso altera a importância que temos. O preço da nossa vida não vem do que fazemos, temos ou sabemos mas do que somos.

O Filho Pródigo continuou a ter o mesmo valor aos olhos do Pai.

Estas duas histórias têm a ver conosco.

Pe. José David Quintal Vieira, scj

davidvieira@netmadeira.com

ANO C

4º DOMINGO DA QUARESMA

Tema do 4º Domingo da Quaresma

A liturgia de hoje convida-nos à descoberta do Deus do amor, empenhado em conduzir-nos a uma vida de comunhão com Ele.

O Evangelho apresenta-nos o Deus/Pai que ama de forma gratuita, com um amor fiel e eterno, apesar das escolhas erradas e da irresponsabilidade do filho rebelde. E esse amor lá está, sempre à espera, sem condições, para acolher e abraçar o filho que decide voltar. É um amor entendido na linha da misericórdia e não na linha da justiça dos homens.

A segunda leitura convida-nos a acolher a oferta de amor que Deus nos faz através de Jesus. Só reconciliados com Deus e com os irmãos podemos ser criaturas novas, em quem se manifesta o homem Novo.

A primeira leitura, a propósito da circuncisão dos israelitas, convida-nos à conversão, princípio de vida nova na terra da felicidade, da liberdade e da paz. Essa vida nova do homem renovado é um dom do Deus que nos ama e que nos convoca para a felicidade.

LEITURA I – Jos 5,9a.10-12

Leitura do Livro de Josué

Naqueles dias, disse o Senhor a Josué: «Hoje tirei de vós o opróbrio do Egito». Os filhos de Israel acamparam em

surprenante, tellement le texte est laconique ; apparemment, il n'est question que de nourriture, mais là encore, il s'agit de beaucoup plus que cela : "Le lendemain de la Pâque, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. A partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient les produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan. " Ce changement de nourriture est significatif, il fait penser à un sevrage : une page de l'histoire est tournée, une nouvelle vie commence ; on dit quelque chose d'analogue pour les enfants petits : ils passent progressivement (sur le plan de l'alimentation) de ce que l'on appelle le premier âge, à un deuxième puis un troisième et un quatrième âges...

Ici, on a un phénomène analogue : la période du désert est terminée, avec son cortège de difficultés, de récriminations, de solutions-miracle aussi ! Désormais, Israël est arrivé sur la Terre donnée par Dieu : il ne sera plus nomade, il va devenir sédentaire, il sera un peuple d'agriculteurs ; il mangera les produits du sol. Peuple adulte, il est devenu responsable de sa propre subsistance.

Autre leçon : à partir du moment où le peuple a les moyens de subvenir lui-même à ses besoins, Dieu ne se substitue pas à lui : il a trop de respect pour notre liberté. Mais on n'oubliera jamais la manne et on retiendra la leçon : à nous de prendre exemple sur la sollicitude de Dieu pour ceux qui ne peuvent pas (pour une raison ou une autre) subvenir à leurs propres besoins ; le Targum (c'est-à-dire la traduction commentée de la bible en araméen qui était lue dans les synagogues à partir du sixième siècle avant J. C.) du Livre du Deutéronome (à propos de Dt 34, 6) le dit très bien : "Dieu nous a enseigné à nourrir les pauvres pour avoir fait descendre le pain du ciel pour les fils d'Israël" ; sous-entendu à nous d'en faire autant. Pour finir, ne l'oublions pas : en hébreu, Josué et Jésus, c'est le même nom ; les premiers Chrétiens ont évidemment fait le rapprochement ! Du coup, la traversée du Jourdain, entrée en Terre Promise, la terre de liberté, faisait mieux comprendre le Baptême dans le Jourdain : il signe notre entrée dans la véritable terre de liberté !

PSAUME 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7

- 2 Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
- 3 Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !
- 4 Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son Nom.
- 5 Je cherche le Seigneur, il me répond ;
de toutes mes frayeurs, il me délivre.
- 6 Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
- 7 Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

COMMENTAIRE - par Marie Noëlle Thabut.

- Une fois de plus, vous avez remarqué le parallélisme : chaque verset est construit en deux lignes qui se répondent ; l'idéal serait de le chanter à deux chœurs alternés, ligne par ligne.
- Vous savez aussi que ce psaume 33 (34) est alphabétique : non seulement il comporte 22 versets, 22 étant le nombre de lettres de l'alphabet hébreu, mais en plus, c'est ce qu'on appelle en poésie un acrostiche : l'alphabet est écrit verticalement dans la marge en face du psaume, une lettre devant chaque verset, dans l'ordre... et chaque verset commence par la lettre qui lui correspond dans la marge ; ce procédé, assez fréquent dans les psaumes, indique toujours qu'on se trouve en présence d'un psaume d'action de grâces pour l'Alliance ; ceci ne nous étonne pas en réponse à la première lecture

Gálgala e celebraram a Páscoa, no dia catorze do mês, à tarde, na planície de Jericó. No dia seguinte à Páscoa, comeram dos frutos da terra: pães ázimos e espigas assadas nesse mesmo dia. Quando começaram a comer dos frutos da terra, no dia seguinte à Páscoa, cessou o maná. Os filhos de Israel não voltaram a ter o maná, mas, naquele ano, já se alimentaram dos frutos da terra de Canaã.

AMBIENTE

O livro de Josué narra a entrada e a instalação do Povo de Deus na Terra Prometida. Recorrendo ao género épico (relatos enfáticos, exagerados, maravilhosos) e apresentando idealmente a tomada de posse da Terra como um passeio triunfal do Povo com Deus à frente, os autores deuteronomistas vão sublinhar a acção maravilhosa de Jahwéh que, através do seu poder, cumpre as promessas feitas aos antepassados e entrega a Terra Prometida ao seu Povo. Não é um livro muito preciso do ponto de vista histórico; mas é uma extraordinária catequese sobre o amor de Deus ao seu Povo.

No texto que a liturgia de hoje nos propõe, os israelitas, vindos do deserto, acabaram de atravessar o rio Jordão. Estão em Guilgal, um lugar que não foi ainda localizado, mas que devia situar-se não longe do Jordão, a nordeste de Jericó. Aproxima-se a celebração da primeira Páscoa na Terra Prometida e só os circuncidados podem celebrar a Páscoa (cf. Ex 12,44.48); por isso, Josué faz o Povo passar pelo rito da circuncisão, sinal da aliança de Deus com Abraão e, portanto, sinal de pertença ao Povo eleito de Jahwéh (cf. Gn 17,10-11). É neste contexto que aparecem as palavras de Deus a Josué referidas na primeira leitura.

MENSAGEM

O rito da circuncisão, destinado a todos "os que nasceram no deserto, durante a viagem, depois do êxodo" (Jos 5,5), terminou e todos fazem, agora, parte do Povo de Deus. É um Povo renovado, que dessa forma reafirmou a sua ligação ao Deus da aliança. O rito levado a cabo por Josué faz-nos pensar numa espécie de "conversão" colectiva, que põe um ponto final no "opróbrio do Egipto" e assinala um "tempo novo" para o Povo de Deus.

A questão central deste texto gira à volta da vida nova que começa para o Povo de Deus. A Páscoa, celebrada nessa terra livre, marca o início dessa nova etapa. Israel é, agora, um Povo novo, o Povo eleito, comprometido com Jahwéh, definitivamente livre da escravidão, que inicia uma vida nova nessa Terra de Deus onde "corre o leite e o mel".

ACTUALIZAÇÃO

Reflectir a partir das seguintes questões:

- Somos convidados, neste tempo de Quaresma, a uma experiência semelhante à que fez o Povo de Deus de que fala a primeira leitura: é preciso pôr fim à etapa da escravidão e do deserto, a fim de passar, decisivamente, à vida nova, à vida da liberdade e da paz. E a circuncisão? A circuncisão física é um rito externo, que nada significa... O que é preciso é aquilo a que os profetas chamaram a "circuncisão do coração" (Dt 10,16; Jr 4,4; cf. Jr 9,25): trata-se da adesão plena da pessoa a Deus e às suas propostas; trata-se de uma verdadeira transformação interior que se chama "conversão". O que é que é preciso "cortar" na minha vida ou na vida da minha comunidade cristã (ou religiosa) para que se dê início a essa nova etapa? O que é que ainda nos impede de celebrar um verdadeiro

de ce même dimanche! Vous avez en mémoire les petites phrases du livre de Josué qui, sous couvert de nous raconter une histoire, étaient en fait une invitation à l'action de grâce pour toute l'œuvre de Dieu en faveur d'Israël.

- D'ailleurs, le vocabulaire de l'action de grâce est omniprésent dans ce psaume, rien que dans les premiers versets retenus aujourd'hui! Vous avez entendu cette foison de mots: "bénir, louange, glorifier, fête, magnifier, exalter, resplendir"! "Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. Je me glorifierai dans le Seigneur... Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son Nom... Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage."
- Au passage, vous avez entendu une autre particularité du vocabulaire biblique: "Qui regarde vers lui resplendira"; l'expression "regarder vers", on trouve aussi parfois "lever les yeux vers" est l'expression de l'adoration rendue à celui qu'on reconnaît comme Dieu.
- C'est toute l'expérience d'Israël qui parle ici, témoin de l'œuvre de Dieu: un Dieu qui "répond, délivre, entend, sauve..."; "Je cherche le Seigneur, il me répond; de toutes mes frayeurs, il me délivre... Un pauvre crie; le Seigneur entend: il le sauve de toutes ses angoisses."
- Cette attention de Dieu pour celui qui souffre, nous l'avons lue dans le passage très fort du chapitre 3 de l'Exode, dans l'épisode du buisson ardent: "j'ai vu la misère de mon peuple... son cri est parvenu jusqu'à moi... je connais ses souffrances...".
- Dans sa propre histoire, Israël est lui-même ce pauvre qui a fait l'expérience de la miséricorde de Dieu: quand il chante le psaume 33 "Un pauvre crie; le Seigneur entend: il le sauve de toutes ses angoisses.", il parle d'abord de lui. Mais ce psaume l'invite aussi à élargir les horizons, car il dit bien "Un pauvre crie", c'est-à-dire n'importe quel pauvre, n'importe où sur la planète.
- Du coup, Israël découvre sa vocation: elle est double
- Premièrement, il doit être le peuple qui enseigne à tous les humbles du monde la confiance! La foi apparaît alors comme un dialogue entre Dieu et l'homme: l'homme crie sa détresse vers Dieu... Dieu l'entend... Dieu le libère, le sauve, vient à son secours... et l'homme reprend la parole, cette fois pour rendre grâce: si on y réfléchit, la prière comprend toujours ce double mouvement de demande, et de louange... d'abord la demande et la réponse de Dieu: "Je cherche le Seigneur, il me répond; de toutes mes frayeurs, il me délivre..." Puis l'action de grâce: "Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son Nom."
- Le deuxième aspect de la vocation d'Israël, (et la nôtre, désormais) c'est de seconder l'œuvre de Dieu, d'être son instrument; de même que Moïse ou Josué ont été les instruments de Dieu libérant son peuple et l'introduisant dans la Terre promise, Israël est invité à être lui-même l'oreille ouverte aux pauvres et l'instrument de la sollicitude de Dieu pour eux.
- Ceci nous permet peut-être de mieux entendre cette fameuse béatitude de la pauvreté: exprimée chez Luc par la phrase: "Heureux, vous les pauvres: le royaume de Dieu est à vous." (Lc 6, 20) et ici: "que les pauvres m'entendent et soient en fête!" (Ce qui prouve une fois de plus que Jésus était profondément inséré dans les manières de parler et le vocabulaire de ses pères en Israël).
- J'entends au moins deux choses: premièrement, "réjouissez-vous, Dieu n'est pas sourd, il va intervenir"; deuxièmement, "il a choisi des instruments sur cette terre pour venir à votre secours." La vocation d'Israël au long des siècles sera de faire retentir ce cri, je devrais dire cette polyphonie mêlée de souffrance, de louange et d'espoir. Et aussi de tout faire pour soulager les

compromisso com o nosso Deus?

- A partir dessa "circuncisão do coração", podemos celebrar com verdade a vida nova, a ressurreição. A celebração da Páscoa será, dessa forma, o anúncio e a preparação dessa Páscoa definitiva (a Páscoa escatológica), que nos trará a vida plena.

SALMO RESPONSORIAL – Salmo 33 (34)

Refrão: Saboreai e vede como o Senhor é bom.

A toda a hora bendirei o Senhor,
o seu louvor estará sempre na minha boca.

A minha alma gloriou-se no Senhor:
escutem e alegrem-se os humildes.

Enaltecei comigo ao Senhor
e exaltemos juntos o seu nome.
Procurei o Senhor e Ele atendeu-me,
libertou-me de toda a ansiedade.

Voltai-vos para Ele e ficareis radiantes,
o vosso rosto não se cobrirá de vergonha.
Este pobre clamou e o Senhor o ouviu,
salvou-o de todas as angústias.

LEITURA II – 2 Cor 5,17-21

Leitura da Segunda Epístola do apóstolo São Paulo aos Coríntios

Irmãos: Se alguém está em Cristo, é uma nova criatura. As coisas antigas passaram; tudo foi renovado. Tudo isto vem de Deus, que por Cristo nos reconciliou consigo e nos confiou o ministério da reconciliação. Na verdade, é Deus que em Cristo reconcilia o mundo consigo, não levando em conta as faltas dos homens e confiando-nos a palavra da reconciliação. Nós somos, portanto, embaixadores de Cristo; é Deus quem vos exorta por nosso intermédio. Nós vos pedimos em nome de Cristo: reconciliai-vos com Deus. A Cristo, que não conheceu o pecado, Deus identificou-O com o pecado por causa de nós, para que em Cristo nos tornemos justiça de Deus.

AMBIENTE

Por volta de 56/57, chegam a Corinto missionários itinerantes que se apresentam como apóstolos e criticam Paulo, lançando a confusão. Provavelmente, trata-se ainda desses "judaizantes" que queriam impor aos pagãos convertidos as práticas da Lei de Moisés (embora também possam ser cristãos que condenam a severidade de Paulo e que apoiam o laxismo da vida

dos coríntios). De qualquer forma, Paulo é informado de que a validade do seu ministério está a ser desafiada e dirige-se a toda a pressa para Corinto, disposto a enfrentar o problema. O confronto é violento e Paulo é gravemente injuriado por um membro da comunidade (cf. 2 Cor 2,5-11;7,11). Na sequência, Paulo abandona Corinto e parte para Éfeso. Passado algum tempo, Paulo envia Tito a Corinto, a fim de tentar a reconciliação. Quando Tito regressa, traz notícias animadoras: o diferendo foi ultrapassado e os coríntios estão, outra vez, em comunhão com Paulo. É nessa altura que Paulo, aliviado e com o coração em paz, escreve esta Carta aos Coríntios, fazendo uma tranquila apologia do seu apostolado.

O texto que nos é proposto está incluído na primeira parte

innombrables formes de pauvreté.

- Il n'y a qu'une sorte de pauvreté dont il ne faudra jamais se débarrasser, celle du cœur : le réalisme de ceux qui acceptent de se reconnaître tout-petits, et qui osent appeler Dieu à leur secours. Comme dit St Matthieu "Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux".
- Il reste que la sollicitude de Dieu n'est pas une baguette magique qui ferait disparaître tout désagrément, toute souffrance de nos vies... Au désert, derrière Moïse, ou en Canaan derrière Josué, le peuple n'a pas été miraculeusement épargné de tout souci ! Mais la présence de Dieu l'accompagnait en toutes circonstances pour lui faire franchir les obstacles ; dans sa leçon sur la prière, l'évangile de Luc nous dit exactement la même chose : "Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe, on ouvrira. Quel père, parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu de poisson ? Ou encore, s'il demande un oeuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc, vous qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui le prient." (Luc 11, 9-13).

DEUXIEME LECTURE - 2 Corinthiens 5, 17-21

Frères, **17** si donc quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. **18** Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation. **19** Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui ; il effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés, et il mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation. **20** Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. **21** Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu.

COMMENTAIRE - par Marie Noëlle Thabut.

La difficulté de ce texte, c'est qu'on peut le comprendre de deux manières. Tout se joue peut-être sur la phrase qui est au centre : Dieu "effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés". Cela peut vouloir dire deux choses : soit, première hypothèse, depuis le début du monde, Dieu fait le compte des péchés des hommes. Mais, dans sa grande miséricorde, il a quand même accepté d'effacer ce compte à cause du sacrifice de Jésus-Christ. C'est ce qu'on appelle "la substitution". Jésus aurait porté à notre place le poids de ce compte trop lourd. Soit, deuxième hypothèse, Dieu n'a jamais fait le moindre compte des péchés des hommes et le Christ est venu dans le monde pour nous le prouver. Pour nous montrer que Dieu est depuis toujours Amour et Pardon. Comme disait déjà le psaume 102 (103) bien avant la venue du Christ, "Dieu met loin de nous nos péchés". Or tout le travail de la révélation biblique consiste justement à nous faire passer de la première hypothèse à la deuxième. Nous allons donc nous poser trois questions : premièrement Dieu tient-il des comptes avec nous ? Deuxièmement, peut-on parler de "substitution" pour la mort du Christ ? Troisièmement, alors comment comprendre ce texte de Paul ? Tout d'abord, Dieu fait-il des comptes avec nous ? Un Dieu comptable, c'est une idée qui nous vient assez spontanément à l'esprit : probablement parce que nous sommes un peu comptables nous-mêmes à l'égard des autres ? Cette idée était incontestablement celle du peuple élu au début de l'histoire de l'Alliance ; rien d'étonnant : pour que l'homme découvre Dieu tel qu'il est vraiment, il faut que Dieu se révèle à lui. Et nous voyons, dimanche après

da carta (2 Cor 1,3-7,16), onde Paulo analisa as suas relações com os cristãos de Corinto. Neste texto em concreto, transparece essa necessidade premente de reconciliação que vai no coração de Paulo.

MENSAGEM

A palavra-chave desta leitura é "reconciliação" (das dez vezes que Paulo utiliza o verbo "reconciliar" e o substantivo "reconciliação", cinco correspondem a esta passagem). Transparece, portanto, aqui, a angústia de Paulo pelo "distanciamento" dos seus queridos filhos de Corinto e a sua vontade de refazer a comunhão com eles.

Mas, para além da reconciliação entre os coríntios e Paulo, é necessária a reconciliação entre os coríntios e Deus. Daí a ardente chamada do apóstolo a que os coríntios se deixem reconciliar com Deus. "Em Cristo", Deus ofereceu aos homens a reconciliação; aderir à proposta de Cristo é acolher a oferta de reconciliação que Deus fez. Ser cristão implica, portanto, estar reconciliado com Deus (isto é, aceitar viver com Ele uma relação autêntica de comunhão, de intimidade, de amor) e com os outros homens. Isto significa, na prática, ser uma criatura nova, um homem renovado.

É desta reconciliação que Paulo se fez "embaixador" e arauto; o ministério de Paulo passa por pedir aos coríntios que se reconciliem com Deus e que nasçam, assim, para a vida nova de Deus. É evidente que esta chamada não é só válida para os cristãos de Corinto, mas serve para os cristãos de todos os tempos: os homens têm necessidade de viver em paz uns com os outros; mas dificilmente o conseguirão, se não viverem em paz com Deus.

O texto termina (vers. 21) com uma referência à eficácia reconciliadora da morte de Cristo: pela cruz, Deus arrancou-nos do domínio do pecado e transformou-nos em homens novos. Que quer isto dizer? Ao ser morto na cruz pela Lei, Cristo mostrou como a Lei só produz morte, desqualificou-a e afastou-nos dela, permitindo-nos o verdadeiro encontro com Deus; e pela cruz, Jesus ensinou-nos o amor total, o amor que se dá, libertando-nos do egoísmo que impede a reconciliação com Deus e com os irmãos.

ACTUALIZAÇÃO

Para reflectir e actualizar a Palavra, considerar as seguintes questões:

- Ser cristão é, antes de mais, aceitar essa proposta de reconciliação que Deus nos faz em Jesus. Significa que Deus, apesar das nossas infidelidades, continua a propor-nos um projecto de comunhão e de amor. Como é que eu respondo a essa oferta de Deus: com uma vida de obediência aos seus projectos e de entrega confiada nas suas mãos, ou com egoísmo, auto-suficiência e fechamento ao Deus da comunhão?

- É "em Cristo" – e, de forma privilegiada, na cruz de Cristo – que somos reconciliados com Deus. Na cruz, Cristo ensinou-nos a obediência total ao Pai, a entrega confiada aos projectos do Pai e o amor total aos homens nossos irmãos. Dessa lição decisiva deve nascer o Homem Novo, o homem que vive na obediência aos projectos de Deus e no amor aos outros. É desta forma que eu procuro viver?

- A comunhão com Deus exige a reconciliação com os outros meus irmãos. Não é uma conclusão a que Paulo dê um relevo explícito neste texto, mas é uma perspectiva que

dimanche, le travail de la révélation biblique.

Commençons par Abraham : Dieu n'a jamais parlé de péché avec lui ; il lui a parlé d'Alliance, de Promesse, de bénédiction, de descendance : on ne trouve le mot "mérite" nulle part. La Bible note "Abraham eut foi dans le Seigneur et cela lui fut compté comme justice" (Gn 15, 6). La foi, la confiance, c'est la seule chose qui compte. Nos comportements suivront. Dieu n'en fait pas des comptes : ce qui ne veut pas dire que nous pouvons désormais faire n'importe quoi ; nous gardons notre entière responsabilité dans la construction du royaume. Ou encore, rappelons-nous les révélations successives de Dieu à Moïse, en particulier, le "Seigneur miséricordieux et bienveillant, lent à la colère et plein d'amour" ; et puis David qui a découvert (à l'occasion de son péché justement) que le pardon de Dieu précède même nos repentirs. Ou encore cette magnifique phrase où Isaïe nous dit que Dieu nous surprendra toujours parce que ses pensées ne sont pas nos pensées, précisément parce qu'il n'est que pardon pour les pécheurs. (Is 55, 6 -8)

Impossible de tout citer, mais l'Ancien Testament, déjà, savait fort bien que Dieu est tendresse et pardon et n'oublions pas que le peuple d'Israël a appelé Dieu "Père" bien avant nous. La fable de Jonas par exemple a été écrite justement pour qu'on n'oublie pas que Dieu s'intéresse au sort de ces païens de Ninivites, les ennemis héréditaires de son peuple.

Deuxième question, peut-on parler de "substitution" pour la mort du Christ ? Evidemment, si Dieu ne tient pas des comptes, si donc nous n'avons pas de dette à payer, nous n'avons pas besoin que Jésus se substitue à nous ; d'autre part, quand les textes du Nouveau Testament parlent de Jésus, ils parlent de solidarité, mais pas de substitution ; et d'ailleurs, si quelqu'un pouvait agir à notre place, où serait notre liberté ? Jésus n'agit pas à notre place ; il ne se substitue pas à nous ; il n'est pas non plus notre représentant ; Jésus est notre frère aîné, le "premier-né" comme dit Paul, notre pionnier, il ouvre la voie, il marche à notre tête ; il se mêle aux pécheurs en demandant le Baptême de Jean ; sur la Croix il acceptera de mourir du péché des hommes : il se rapproche ainsi de nous pour que nous puissions nous rapprocher de lui.

Troisième question : mais alors, comment comprendre notre texte de Paul d'aujourd'hui ? Première conviction, Dieu n'a jamais fait le moindre compte des péchés des hommes ; deuxième conviction, le Christ est venu dans le monde pour nous le prouver. Comme il l'a dit à Pilate "Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité". C'est-à-dire pour nous montrer que Dieu est depuis toujours Amour et Pardon. Quand Paul dit "il effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés", c'est dans nos têtes qu'il efface nos fausses idées sur un Dieu comptable.

La question rebondit : pourquoi Jésus est-il mort ? Le Christ est venu pour témoigner de ce Dieu d'amour auprès de ses contemporains ; il a essuyé le refus de cette révélation ; et il a accepté de mourir d'avoir eu trop d'audace, d'avoir été trop gênant pour les autorités en place qui savaient mieux que lui qui était Dieu. Il est mort de cet orgueil des hommes qui s'est mué en haine sans merci.

Au sein même de ce déchaînement d'orgueil, il a subi l'humiliation ; au sein de la haine, il n'a eu que des paroles de pardon. Voilà le vrai visage de Dieu enfin exposé au regard des hommes. "Qui m'a vu a vu le père" (dit-il à Philippe).

On comprend mieux alors la phrase : "Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu." Sur le visage du Christ en croix, nous contemplons jusqu'ou va l'horreur du péché des hommes ; mais aussi jusqu'ou vont la douceur et le pardon de Dieu. Et de cette contemplation peut jaillir notre conversion. "Ils leveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé" disait déjà Zacharie (Za 12, 10), repris par Saint Jean (Jn 19, 37).

A nous maintenant de devenir à notre tour les ambassadeurs de son message.

está implícita em todo o discurso. Como me situo face a esta obrigatoriedade (para o cristão) de me reconciliar com os que me rodeiam?

ACLAMAÇÃO ANTES DO EVANGELHO – Lc 15,18

Refrão 1: Louvor e glória a Vós, Jesus Cristo Senhor.

Refrão 2: Glória a Vós, Jesus Cristo, Sabedoria do Pai.

Refrão 3: Glória a Vós, Jesus Cristo, Palavra do Pai.

Refrão 4: Glória a Vós, Senhor, Filho do Deus vivo.

Refrão 4: Louvor a Vós, Jesus Cristo, rei da eterna glória.

Refrão 6: Grandes e admiráveis são as vossas obras, Senhor.

Refrão 7: A salvação, a glória e o poder a Jesus Cristo, Nosso Senhor.

Vou partir, vou ter com meu pai e dizer-lhe:

Pai, pequei contra o Céu e contra ti.

EVANGELHO – Lc 15,1-3.11-32

Evangelho de Nosso Senhor Jesus Cristo segundo São Lucas

Naquele tempo, os publicanos e os pecadores aproximavam-se todos de Jesus, para O ouvirem. Mas os fariseus e os escribas murmuravam entre si, dizendo: «Este homem acolhe os pecadores e come com eles». Jesus disse-lhes então a seguinte parábola: «Um homem tinha dois filhos. O mais novo disse ao pai: 'Pai, dá-me a parte da herança que me toca'. O pai repartiu os bens pelos filhos. Alguns dias depois, o filho mais novo, juntando todos os seus haveres, partiu para um país distante e por lá esbanjou quanto possuía, numa vida dissoluta. Tendo gasto tudo, houve uma grande fome naquela região e ele começou a passar privações. Entrou então ao serviço de um dos habitantes daquela terra, que o mandou para os seus campos guardar porcos. Bem desejava ele matar a fome com as alfarrobas que os porcos comiam, mas ninguém lhas dava. Então, caindo em si, disse: 'Quantos trabalhadores de meu pai têm pão em abundância, e eu aqui a morrer de fome! Vou-me embora, vou ter com meu pai e dizer-lhe: Pai, pequei contra o Céu e contra ti. Já não mereço ser chamado teu filho, mas trata-me como um dos teus trabalhadores'. Pôs-se a caminho e foi ter com o pai. Ainda ele estava longe, quando o pai o viu: encheu-se de compaixão e correu a lançar-se-lhe ao pescoço, cobrindo-o de beijos. Disse-lhe o filho: 'Pai, pequei contra o Céu e contra ti. Já não mereço ser chamado teu filho'. Mas o pai disse aos servos: 'Trazei depressa a melhor túnica e vesti-lha. Ponde-lhe um anel no dedo e sandálias nos pés. Trazei o vitelo gordo e matai-o. Comamos e festejemos, porque este meu filho estava morto e voltou à vida, estava perdido e foi reencontrado'. E começou a festa. Ora o filho mais velho estava no campo. Quando regressou, ao aproximar-se da casa, ouviu a música e as danças. Chamou um dos servos e perguntou-lhe o que era aquilo. O servo respondeu-lhe: 'O teu irmão voltou e teu pai mandou matar o vitelo gordo, porque ele chegou são e salvo'. Ele ficou ressentido e não queria entrar. Então o pai veio cá fora instar com ele. Mas ele respondeu ao pai: 'Há tantos anos que eu te sirvo, sem nunca transgredir uma ordem tua, e nunca me deste um cabrito para fazer uma festa com os meus amigos. E agora, quando chegou esse teu filho, que consumiu os teus bens com mulheres de má vida, mataste-lhe o vitelo gordo'. Disse-lhe o pai: 'Filho, tu estás sempre comigo e tudo o que é meu é teu. Mas tínhamos de fazer uma festa e alegrar-nos, porque este teu irmão estava morto e voltou à vida, estava perdido e foi reencontrado'».

EVANGILE - Luc 15, 1-3. 11-32

1 Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. **2** Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » **3** Alors Jésus leur dit cette parabole : **11** « Un homme avait deux fils. **12** Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient. 'Et le père fit le partage de ses biens. **13** Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre. **14** Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère. **15** Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. **16** Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. **17** Alors il réfléchit : 'Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! **18** Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. **19** Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers. **20** Il partit donc pour aller chez son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. **21** Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils...' **22** Mais le père dit à ses domestiques : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. **23** Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons. **24** Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. 'Et ils commencèrent la fête. **25** Le fils aîné était aux champs. A son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. **26** Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait. **27** Celui-ci répondit : « C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé. » **28** Alors le fils aîné se mit en colère, et, il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait. **29** Mais lui répliqua : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. **30** Mais, quand ton fils que voilà est arrivé, après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fais tuer pour lui le veau gras ! » **31** Le père répondit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. **32** Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. »

COMMENTAIRE - par Marie Noëlle Thabut.

La clé de ce passage est peut-être bien dans les premières lignes : d'une part des gens qui se pressent pour écouter Jésus : ce sont ceux qui de notoriété publique sont des pécheurs (Luc dit "Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter") ; de l'autre des gens honnêtes, qui, à chaque instant et dans les moindres détails de leur vie quotidienne, essaient de faire ce qui plaît à Dieu : des Pharisiens et des scribes ; il faut savoir que les Pharisiens étaient réellement des gens très bien : très pieux et fidèles à la Loi de Moïse ; ceux-là ne peuvent qu'être choqués : si Jésus avait un peu de discernement, il verrait à qui il a affaire ! Or, dit toujours Saint Luc "cet homme fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux ! " Plus grave encore, les Pharisiens étaient très conscients de la sainteté de Dieu et il y avait à leurs yeux incompatibilité totale entre Dieu et les pécheurs ; donc si Jésus était de Dieu, il ne pourrait pas côtoyer des pécheurs.

Alors Jésus raconte cette parabole pour les faire aller plus loin, pour leur faire découvrir un visage de Dieu qu'ils ne connaissent pas encore, le vrai visage de leur Père : car nous avons l'habitude de parler de la parabole de l'enfant prodigue... Mais, en fait, le personnage principal dans cette histoire, c'est le père, le Père avec un P, bien sûr. Ce Père a deux fils et ce qui est frappant dans cette histoire, c'est que ces deux fils ont au moins un point commun : leur manière de

AMBIENTE

Continuamos no "caminho de Jerusalém", esse caminho espiritual que Jesus percorre com os discípulos, preparando-os para serem as testemunhas do Reino diante de todos os homens.

Todo o capítulo 15 é dedicado ao ensinamento sobre a misericórdia: em três parábolas, Lucas apresenta uma catequese sobre a bondade e o amor de um Deus que quer estender a mão a todos os que a teologia oficial excluía e marginalizava. O ponto de partida é a murmuração dos fariseus e dos escribas que, diante da avalanche de publicanos e pecadores que escutam Jesus, comentam: "este homem acolhe os pecadores e come com eles". Acolher os publicanos e pecadores é algo de escandaloso, na perspectiva dos fariseus; no entanto, comer com eles, estabelecer laços de familiaridade e de irmandade com eles à volta da mesa, é algo de inaudito... A conclusão dos fariseus é óbvia: Jesus não pode vir de Deus pois, na perspectiva da doutrina tradicional, os pecadores não podem aproximar-se de Deus.

É neste contexto que Jesus apresenta a "parábola do filho pródigo", uma parábola que é exclusiva de Lucas (nem Marcos, nem Mateus, nem João a referem).

MENSAGEM

A parábola apresenta-nos três personagens de referência: o pai, o filho mais novo e o filho mais velho. Detenhamo-nos um pouco nestas figuras.

A personagem central é o pai. Trata-se de uma figura excepcional, que conjuga o respeito pelas decisões e pela liberdade dos filhos, com um amor gratuito e sem limites. Esse amor manifesta-se na emoção com que abraça o filho que volta, mesmo sem saber se esse filho mudou a sua atitude de orgulho e de auto-suficiência em relação ao pai e à casa. Trata-se de um amor que permaneceu inalterado, apesar da rebeldia do filho; trata-se de um pai que continuou a amar, apesar da ausência e da infidelidade do filho. A consequência do amor do pai simboliza-se no "anel" que é símbolo da autoridade (cf. Gn 41,42; Est 3,10; 8,2) e nas sandálias, que é o calçado do homem livre.

Depois, vem o filho mais novo. É um filho ingrato, insolente e obstinado, que exige do pai muito mais do que aquilo a que tem direito (a lei judaica previa que o filho mais novo recebesse apenas um terço da fortuna do pai – cf. Dt 21,15-17; mas, ainda que a divisão das propriedades pudesse fazer-se em vida do pai, os filhos não acediam à sua posse senão depois da morte deste – cf. Sir 33,20-24). Além disso, abandona a casa e o amor do pai e dissipa os bens que o pai colocou à sua disposição. É uma imagem de egoísmo, de orgulho, de auto-suficiência, de frivolidade, de total irresponsabilidade. Acaba, no entanto, por perceber o vazio, o sem sentido, o desespero dessa vida de egoísmo e de auto-suficiência e por ter a coragem de voltar ao encontro do amor do pai.

Finalmente, temos o filho mais velho. É o filho "certinho", que sempre fez o que o pai mandou, que cumpriu todas as regras e que nunca pensou em deixar esse espaço cómodo e acolhedor que é a casa do pai. No entanto, a sua lógica é a lógica da "justiça" e não a lógica da "misericórdia". Ele acha que tem créditos superiores aos do irmão e não compreende nem aceita que o pai queira exercer o seu direito à misericórdia e acolha, feliz, o filho rebelde. É a imagem desses fariseus e escribas que interpelaram Jesus:

considérer leur relation avec leur père. Ils se sont conduits de manière très différente, c'est vrai, mais, finalement, leurs manières d'envisager leur relation avec leur père se ressemblent!... Il est vrai que le fils cadet a gravement offensé son père, l'autre non en apparence, mais ce n'est pas si sûr... car l'un et l'autre, en définitive, font des calculs. Celui qui a péché dit "je ne mérite plus"; celui qui est resté fidèle dit "je mériterais bien quand même quelque chose". L'un et l'autre envisagent leur attitude filiale en termes de comptabilité.

Le Père, lui, est à cent lieues des calculs: il ne veut pas entendre parler de mérites, ni dans un sens, ni dans l'autre! Il aime ses fils, c'est tout. Il n'y a rien à comptabiliser. Le cadet disait "donne-moi ma part, ce qui me revient..." Le Père va beaucoup plus loin, il dit à chacun "tout ce qui est à moi est à toi". Il ne laisse même pas le temps au fautif d'exprimer un quelconque repentir, il ne demande aucune explication; il se précipite pour faire la fête "car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé".

Elle est bien là la leçon de cette parabole: avec Dieu, il n'est pas question de calcul, de mérites, d'arithmétique: or c'est une logique que nous abandonnons très difficilement; toute la Bible, dès l'Ancien Testament est l'histoire de cette lente, patiente pédagogie de Dieu pour se faire connaître à nous tel qu'il est et non pas tel que nous l'imaginons. Avec lui il n'est question que d'amour gratuit... Il n'est question que de faire la fête chaque fois que nous nous rapprochons de sa maison.

Deux remarques pour terminer: d'abord un lien avec la première lecture qui est tirée du livre de Josué: elle nous rappelle que le peuple d'Israël a été nourri par la manne pendant sa traversée du désert; mais ici il n'y a pas de manne pour le fils qui refuse de vivre avec son père; il s'en est coupé lui-même. Deuxième remarque; dans la parabole de la brebis perdue, dans ce même chapitre 15 de Luc, le berger va aller chercher lui-même et rattraper sa brebis perdue, mais le père ne va pas faire revenir son fils de force, il respecte trop sa liberté.

Homélie - par le Père Jacques Fournier

Références bibliques :

Josué : 5. 10 à 12 : "Ils mangèrent les produits de la terre."

Psaume 33 : "Un pauvre crie, le Seigneur entend."

2 Corinthiens 5. 17 à 21 : "Il nous a donné de travailler à cette réconciliation."

Luc : 15. 1 à 32 : "Quand ton fils que voilà est arrivé... ton frère qui étais mort..."

Les lectures de ce dimanche nous sont données dans une perspective pascalle et nous devons les lire en ce sens.

DIEU EST FIDÈLE.

La pérégrination dans le désert est terminée. A cause de son manque de fidélité et de foi, Moïse est mort, ainsi que toute la génération de ceux qui étaient sortis d'Égypte.

Le Jourdain vient d'être franchi et cet événement a été vécu comme un second franchissement, le premier étant celui de la Mer Rouge. L'on ne quitte plus l'esclavage de l'Égypte, on entre dans la Terre Promise. Comme au moment de la traversée de la Mer, le peuple passe en traversant l'eau du Jourdain qui s'arrête. Mais il est des différences. Maintenant la présence de Dieu n'est plus comme une nuée, mais elle réside en l'arche de l'Alliance scellée au Sinaï.

Le chapitre précédant du livre de Josué donne tout son sens à la péripécie d'aujourd'hui. "Le Seigneur votre Dieu a asséché devant vous les eaux du Jourdain, leur dit Josué, comme le Seigneur votre Dieu l'avait fait pour la mer des Joncs." (Josué 4. 23)

Moïse n'est plus là, c'est vrai, mais Dieu, lui, est là tout aussi puissant et miséricordieux aujourd'hui qu'hier. Il n'est donc pas question d'entretenir la moindre nostalgie des temps anciens. Par contre le peuple doit avoir conscience de son

porque cumprim à risca as exigências da Lei, desprezavam os pecadores e achavam que essa devia ser também a lógica de Deus.

A "parábola do pai bondoso e misericordioso" pretende apresentar-nos a lógica de Deus. Deus é o Pai bondoso, que respeita absolutamente a liberdade e as decisões dos seus filhos, mesmo que eles usem essa liberdade para procurar a felicidade em caminhos errados; e, aconteça o que acontecer, continua a amar e a esperar ansiosamente o regresso dos filhos rebeldes. Quando os reencontra, acolhe-os com amor e reintegra-os na sua família. Essa é a alegria de Deus. É esse Deus de amor, de bondade, de misericórdia, que se alegra quando o filho regressa que nós, às vezes filhos rebeldes, temos a certeza de encontrar quando voltamos.

A parábola pretende ser também um convite a deixarmos-nos arrastar por esta dinâmica de amor no julgamento que fazemos dos nossos irmãos. Mais do que pela "justiça", que nos deixemos guiar pela misericórdia, na linha de Deus.

ACTUALIZAÇÃO

Ter em conta os seguintes elementos, para reflexão:

- A primeira chamada de atenção vai para o amor do Pai: um amor que respeita absolutamente as decisões – mesmo absurdas – desse filho que abandona a casa paterna; um amor que está sempre lá, fiel e inquebrável, preparado para abraçar o filho que volta. Repare-se: mesmo antes de o filho falar e mostrar o seu arrependimento, o Pai manifesta-lhe o seu amor; é um amor que precede a conversão e que se manifesta antes da conversão. É num Deus que nos ama desta forma que somos chamados a confiar neste tempo de "metanoia".

- Esta parábola alerta-nos também para o sem sentido e a frustração de uma vida vivida longe do amor do "Pai", no egoísmo, no materialismo, na auto-suficiência. Convida-nos a reconhecer que não é nos bens deste mundo, mas é na comunhão com o "Pai" que encontramos a felicidade, a serenidade e a paz.

- Esta parábola convida-nos, finalmente, a não nos deixarmos dominar pela lógica do que é "justo" aos olhos do mundo, mas pela "justiça de Deus", que é misericórdia, compreensão, tolerância, amor. Com que critérios julgamos os nossos irmãos: com os critérios da justiça do mundo, ou com os critérios da misericórdia de Deus? A nossa comunidade é, verdadeiramente, o espaço onde se manifesta a misericórdia de Deus?

ALGUMAS SUGESTÕES PRÁTICAS PARA O 4º DOMINGO DA QUARESMA (adaptadas de "Signes d'aujourd'hui")

1. A PALAVRA MEDITADA AO LONGO DA SEMANA.

Ao longo dos dias da semana anterior ao 4º Domingo da Quaresma, procurar meditar a Palavra de Deus deste domingo. Meditá-la pessoalmente, uma leitura em cada dia, por exemplo... Escolher um dia da semana para a meditação comunitária da Palavra: num grupo da paróquia, num grupo de padres, num grupo de movimentos eclesiais, numa comunidade religiosa... Aproveitar, sobretudo, a semana para viver em pleno a Palavra de Deus.

2. UMA LADAINHA PENITENCIAL.

atitude : il n'a pas été fidèle à Dieu ; il a passé son temps à "murmurer," dans le désert. Dieu, lui, est fidèle. Il l'a été, il le sera.

LA FÊTE DE LA PAQUE.

Une fois le Jourdain traversé, Josué fit dresser un mémorial (Josué 4. 20). Ce mémorial était constitué de douze pierres levées, une par tribu. La fonction de tout mémorial est celle d'un témoignage et non celle d'un souvenir du passé. Le passé continue d'être vrai, mais il n'est pas périmé puisqu'il se réalise dans le présent. La fidélité de Dieu n'est pas qu'un souvenir, c'est une réalité actuelle. La fidélité des hommes se doit d'y répondre présentement.

Mais pour nous, il ne s'agit pas seulement de rappeler cette fidélité par des pierres commémoratives. Il nous faut aussi la fêter. Car la fête souligne davantage le mémorial. C'est pourquoi l'action rédemptrice, libératrice de Dieu qui libère son peuple de l'Égypte sera célébrée par la fête de la Pâque, chaque année selon un rituel qui en marque l'actualité.

Ces rites évocateurs de l'acte fondateur du peuple libéré, sont portés aujourd'hui par l'espérance et la foi. Nous le disons en chaque eucharistie : " En cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus-Christ notre sauveur."

Saint Paul le dit aux Corinthiens en parlant de la vraie Pâque qui est celle-là même du Christ : "Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né." (2 Cor. 5. 17)

A L'ORIGINE DES SACREMENTS

Désormais l'acte rédempteur de Dieu dans le Christ culmine au temps de Pâques, aux jours de la Passion et de la Résurrection, au temps où "Dieu l'a pour nous, identifié au péché des hommes." (2 Cor. 5. 21)

La tradition chrétienne verra dans le baptême le véritable passage de la Mer Rouge et du Jourdain. C'est l'entrée en Terre Promise, dans la famille divine. Mais, de même que le peuple hébreu renouvelle chaque année le repas pascal d'Égypte : "Ils mangèrent des pains sans levain et des épis grillés." de même l'Eucharistie suit immédiatement la réception du baptême quand il s'agit de catéchumènes adultes dans le rite de l'Église catholique latine, même chez le petit enfant dans le rite de l'Église catholique orientale que les Églises orthodoxes ont conservé. Et cette eucharistie n'est pas que d'un jour. Elle est quotidienne en chaque messe.

"Tu es béni, Seigneur, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes", nous fait dire la liturgie de l'offertoire. A l'arrivée sur la Terre Promise, la manne donnée directement par Dieu cesse de tomber. "Ils mangèrent les produits de la terre." (Josué 5. 12) Ce n'est plus une nourriture de détresse que Dieu donne miraculeusement dans le désert pour que le Peuple ne meure pas. C'est une vie nouvelle qui commence. "Le monde ancien s'en est allé. Un monde nouveau est déjà né." (2 Cor. 5. 17) C'est le pain de la Vie, le vin du Royaume éternel.

LE RETOUR DU FILS

La liturgie nous parle du retour de l'enfant prodigue dans la famille et sur la terre où son père l'attend. Comme le peuple hébreu revient sur la terre que Dieu lui avait donné. Comme nous avons à entrer dans la Terre promise qu'est le Royaume de Dieu. Nous pouvons lire cette parabole selon des entendements différents, qui ressortent chacun des paroles et des descriptions que le Christ nous propose dans cet événement dont il a choisi lui-même chaque détail et dont saint Luc se fait le porte-parole.

On peut prendre la signification de l'accès des païens aux réalités vécues depuis longtemps par les Juifs fidèles. Les Pharisiens l'entendent ainsi. Ils ont l'attitude du fils resté toujours à la maison et qui ne comprend pas l'enthousiasme du père pour celui qui revient après s'en être éloigné.

Il y a le thème de l'infinie miséricorde divine, chère à saint Luc originaire du monde païen. Cette miséricorde est chantée par les psaumes comme étant une caractéristique divine. "Il est

Estamos a caminhar para o fim da Quaresma. Pode ser sugestivo, no momento penitencial, evocar as leituras da Quaresma deste ano C em forma de ladainha. Como exemplo:

- Jesus, atormentado pela tentação...
- Jesus, transfigurado sobre a montanha...
- Jesus, testemunha do Deus de paciência...
- Jesus, testemunha do Deus de misericórdia...
- Jesus, testemunha do Deus do perdão...

3. ORAÇÃO NA LECTIO DIVINA.

Na meditação da Palavra de Deus (lectio divina), pode-se prolongar o acolhimento das leituras com a oração.

No final da primeira leitura:

Deus fiel, nós Te damos graças pela terra prometida na qual nos acolheste desde o nosso baptismo; é o teu Povo, o Corpo eclesial de teu Filho, que Tu alimentas com o sopro do teu Espírito Santo.

Nesta Quaresma, tempo de partilha, nós Te confiamos as nossas acções em favor do desenvolvimento e de uma mais justa repartição dos bens da terra. Que o teu Espírito nos guie e nos inspire.

No final da segunda leitura:

Pai misericordioso e paciente, nós Te damos graças pela reconciliação que nos concedeste por Cristo e pela missão de perdão e de reconciliação que nos confias.

Nós Te pedimos: pelo teu Espírito Santo, ilumina os nossos pensamentos, muda os nossos corações, inspira-nos as iniciativas de perdão e de paz que se impõem para o bem das nossas famílias e dos que estão ao nosso lado.

No final do Evangelho:

Pai misericordioso, nós Te damos graças pela grande festa dos reencontros de cada domingo. Preparas-nos a mesa para nos acolher, remindo os nossos pecados e enchendo-nos com o teu Espírito.

Com o filho perdido e reencontrado nós Te pedimos: Pai, pecámos contra ti, cura os nossos espíritos e os nossos corações, dá-nos o teu Espírito Santo.

4. BILHETE DE EVANGELHO.

Tal é a questão dos fariseus e dos escribas. Tal foi a questão do filho mais velho da parábola, ao descobrir a festa organizada para o regresso de seu irmão. Com efeito, Jesus aproximava-Se dos publicanos e dos pecadores, chegando mesmo a fazer-Se convidar por eles, o que O tornava impuro aos olhos daqueles que se julgavam puros. O Pai do príncipe vai atirar-se ao pescoço do filho que julgava perdido e cobre-o de beijos. Porquê? Porque se encheu de compaixão. Assim, este pai também se torna impuro tocando o filho que regressa, depois de uma vida de desordem, de um país estrangeiro onde tinha guardado porcos, tantas situações que o declaravam impuro... Como os fariseus e os escribas, o filho mais velho recusa entrar em casa, julga-se puro. A um como a outro, o pai continua a dizer "meu filho". A cada um de l'he responder "meu pai". Este pai tinha feito a partilha dos seus bens, respeitando a liberdade do filho que decide partir... Este mesmo pai suplica ao filho mais velho para se juntar à festa, respeitando a sua liberdade... Um dia, talvez, alegrar-se-á também com o seu regresso...

5. À ESCUTA DA PALAVRA.

Péguy dizia da parábola do filho pródigo: "Aquele que a ouve pela centésima vez, é como se a ouvisse pela primeira

tendresse et pitié". Alors que ceux qui sont pauvres comme l'était le garçon assis près des porcs mieux nourris que lui, que les pauvres se réjouissent: "Que les pauvres m'entendent et soient en fête... un pauvre crie, le Seigneur l'entend." (Psaume 33) "Mon fils qui était mort est revenu à la vie." s'exclame le père, comme grande est la joie de notre Père du ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence.

On peut ré-entendre toute la parabole sous l'angle de la relation de liberté du père vis-à-vis de chacun de ses deux fils. Il y a celui pour qui la liberté est plus attirante. Il y a celui pour qui la fidélité dessèche tout amour. Le père organise un festin. Or dans tout l'Evangile le festin est lié à une intimité, à une communion. Et nous ne pouvons pas oublier que cette communion actuellement se réalise en plénitude au cours du repas eucharistique. La réconciliation n'est pas l'effacement d'un contentieux entre Dieu et l'homme, c'est un rapport de communion qui se restaure.

Et Jésus par la bouche du père nous le rappelle. Tout en restant à la maison, le fils aîné s'est détaché de son père. Il lui dit: "Ton fils..." et le père lui rappelle que cette relation intime est indélébile: "Ton frère..."

L'amour de Dieu est tout entier là. L'accueil du père arrête les paroles de celui qui n'a jamais cessé d'être son fils. En le prenant dans ses bras et sur son cœur, il l'empêche d'exprimer l'humiliation dans laquelle il s'est engagé lui-même. Il l'arrête sur cette parole: "Je ne mérite plus d'être appelé ton fils." - "Je ne vous appelle plus serviteurs, dira Jésus au soir du Jeudi-Saint. Mais amis, ceux que j'aime."

Le père de l'enfant prodigue prenant au vol ce mot de fils, il lui rend son identité: "Mon fils est de retour. Seul, avec ses ressources limitées et qui se dégradent, l'enfant prodigue est acculé à la solitude et à la misère. Au près de son père, il retrouve sa dignité d'homme et de fils en une fête partagée, où tout est abondance et joie. Comme nous aussi, nous retrouvons la plénitude de notre vie avec Dieu en nous réconciliant avec notre Père et avec nos frères.

Ce temps du carême est bien le temps de la marche vers le père. "Je vais lui dire..." Laissons derrière nous le péché. "Le monde ancien s'en est allé. Un monde nouveau est né. Tout cela vient de Dieu." (2 Cor. 5. 17)
Ainsi en est-il encore aujourd'hui.

vez". Conhecemo-la de cor... É preciso parar longamente, saboreá-la ainda e sempre. Podemos hoje pensar na seguinte frase: "Bem desejava ele matar a fome com as alfarrobas que os porcos comiam, mas ninguém lhas dava". Parece que não diz nada de importante. Mas pode ser a frase-chave da parábola. A verdadeira miséria do filho mais novo é de não ter ninguém que esteja atento a ele, que o olhe. Para os seres humanos, o olhar é vital. Quando o olhar não é transparente, acontecem desvios, recusa do amor, os seres humanos torna-se inimigos em vez de serem irmãos e irmãs, acontece desconfiança, inveja, indiferença. O filho mais novo morre da falta de um olhar de amor, sente fome de amor. Jesus quer mudar esta situação, renovando relações em que o amor possa circular de novo. Jesus lança o seu olhar de amor sobre nós, sobre cada um de nós. Um olhar que é fonte de vida! Um olhar do qual não podemos fugir!

6. ORAÇÃO EUCARÍSTICA.

Sugere-se a Oração Eucarística II para a Reconciliação.

7. PALAVRA PARA O CAMINHO...

A segunda parte da parábola deste domingo é uma crítica à conduta do filho mais velho... uma crítica da nossa própria conduta, nós que estamos ao serviço de Deus nem nunca ter desobedecido gravemente às suas leis. Somos observantes, fazemos o que devemos fazer, mas depressa podemos mostrar-nos duros e com desprezo: quando fechamos a porta ao nosso filho que..., quando cortamos as pontes com um parente..., quando olhamos de lado a divorciada... E, entretanto, Deus não nos julga! Ele é paciente, suplica-nos para compreender: "Tu, meu filho, estás sempre comigo..."

UNIDOS PELA PALAVRA DE DEUS

PROPOSTA PARA

ESCUTAR, PARTILHAR, VIVER E ANUNCIAR A PALAVRA NAS COMUNIDADES DEHONIANAS

Grupo Dinamizador:

P. Joaquim Garrido, P. Manuel Barbosa, P. José Ornelas Carvalho

Província Portuguesa dos Sacerdotes do Coração de Jesus (Dehonianos)

Rua Cidade de Tete, 10 – 1800-129 LISBOA – Portugal

Tel. 218540900 – Fax: 218540909

portugal@dehonianos.org – www.dehonianos.org